

Mélanie BOST-FIEVET

## INTRODUCTION

Les deux articles publiés dans la partie *Varia* viennent compléter les articles édités dans le numéro 6 de la revue, reprenant les communications données à l'occasion du séminaire Artes de l'ENS en 2007-2009. Le séminaire se proposait d'explorer les liens et passerelles entre le monde humaniste néo-latin et le monde des arts à la Renaissance, dans la lignée des travaux de M. Baxandall : représentation de l'un par l'autre, lieux de contact et de confrontation, éléments communs de poétique. La première partie des articles issus de ces rencontres a été publiée dans le numéro 6 (juin 2009) de notre revue.

Laure Hermand-Schebat étudie, dans deux éditions humanistes de Térence, celles de Jean Trechsel (1493) et Jean Grüniger (1496), le dialogue étroit qu'entretiennent texte et image. Les gravures de l'édition de Trechsel, placées au début de chaque scène, offrent une véritable représentation théâtrale, pleine de mouvement, qui place le lecteur en position de spectateur. Celles de l'édition de Grüniger, grâce au recours à la technique de la combinaison de bois gravés, proposent une image décomposée, fortement codifiée. Surtout, celle-ci comporte plusieurs gravures pleine page, ordonnant dans l'espace les différents moments de chaque pièce et offrant une représentation immédiate et condensée de l'action. Leur architecture rappelle les commentaires écrits comme ceux de Donat ; en proposant une première lecture de la pièce, elles viennent d'ailleurs concurrencer ces commentaires, tout en donnant à l'édition une valeur et une originalité accrues.

Mélanie Bost-Fievet rassemble, de l'Antiquité à la Renaissance, les textes mettant en scène l'amour impossible du cyclope Polyphème pour la nymphe Galatée. La recension des mentions antiques du mythe permet de mettre en valeur des motifs récurrents : cette métamorphose ovidienne tourne moins autour de la transformation que du discours rhétorique de Polyphème. Les quatre pièces humanistes étudiées plus en détail – deux odes de Pontano, une élégie de Sannazaro et une de Bembo – confirment cet intérêt antique ; elles entrent en dialogue avec la fresque de Raphaël à la villa Farnesina, *Le Triomphe de Galatée*. Les poèmes comme la fresque délimitent les codes d'un genre nouveau et apparemment paradoxal, celui de la bucolique marine. Polyphème prend, petit à petit, les traits du poète, expliquant l'importance donnée à son discours et la façon dont il est mis en scène ; quant à Galatée, sa fuite littéraire ou son contrapposto en peinture varie avec humour sur le motif de la métamorphose, cher à Pontano.